

BULLETIN DES AMIS DU VIEIL ARLES

POUR LA PROTECTION DE SON PATRIMOINE HISTORIQUE ET ESTHÉTIQUE
Siège social temporaire : chez M. Garagnon - Rue Germaine Richier - 13200 ARLES Téléphone 96.17.94

Première série — N° 18

Prix 4 F 50

Bulletin trimestriel - Septembre 1975



Place Royale et façade de Saint-Trophime

SOMMAIRE

Éditorial	page 1
Un navigateur arlésien : Barras de la Penne (1650-1730)	page 3
Visite de la meunerie romaine de Barbegal	page 5
Réflexions sur la topographie arlésienne (suite)	page 6
Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence	page 10
Les Alysamps (poème)	page 20

ÉDITORIAL

Le temps des vacances a suspendu la plupart de nos activités, notamment les chantiers de fouilles et de restauration de Saint-Blaise et de Sainte-Luce.

Seuls ont continué les travaux d'établissement de documents, de rédaction et de préparation du prochain bulletin trimestriel.

À ce titre, il convient de signaler l'envoi au secrétariat d'État à la Culture (Caisse nationale des monuments historiques) à Paris, d'un important dossier sur la participation des Amis du Vieil Arles (section jeunes), au concours d'animation de sites et monuments historiques. Il s'agit des travaux qui ont été effectués pour la restauration de la chapelle de La Genouillade. Espérons que cette démarche sera suivie d'effets.

Cette période creuse de nos activités est cependant rehaussée cette année par l'immense satisfaction que nous procurent trois événements arlésiens qui font honneur à notre inlassable action auprès des pouvoirs publics :

— il s'agit en premier lieu de la création d'une zone piétonnière que nous n'avons cessé de demander. Certes nous sommes encore loin de ce qu'il conviendrait de faire afin de préserver le caractère touristique de notre Cité ; mais ce premier pas est louable et nous en félicitons la municipalité. Il nous restera bien sûr à réclamer l'extension de cette zone aux secteurs et sites historiques qui font l'orgueil de la ville et qui lui valent un afflux sans cesse croissant de visiteurs.

— en second lieu tout porte à penser que l'usine d'incinération des ordures ménagères serait implantée au sud de la ville. Les Amis du Vieil Arles, qui sont intervenus à cet égard auprès de la mairie, se réjouissent qu'on se soit rangé à leur opinion qui, d'ailleurs, ne faisait que refléter celle d'une importante fraction de la population des quartiers intéressés.

— enfin, depuis quelques semaines, nous avons pu admirer l'éclairage des niches des pignons du centre ville. Cette illumination fort réussie met en valeur les statuettes qu'elles abritent et qui donnent un incomparable relief à la flânerie nocturne dans les rues d'Arles. Nous remercions vivement la municipalité d'avoir suivi nos suggestions à cet égard. Nous lui proposerons d'ailleurs bientôt une nouvelle tranche de travaux de cet ordre à réaliser.

Le président :
R. VENTURE.

AVIS A NOS ADHÉRENTS

n'habitant pas Arles ou la région

Nos adhérents qui ne peuvent se procurer à leur lieu de résidence les ouvrages suivants qui viennent de paraître, peuvent les acquérir en s'adressant à notre archiviste, M. René GARAGNON, rue Germaine-Richier, 13200 ARLES.

Il s'agit de ⁽¹⁾ :

Arles en cartes postales anciennes, par René Garagnon, Pierre-Jean Montagnier et Roger Perrayon Prix : 35 F

Arles dans la littérature, par René Garagnon Prix : 14 F

Arles, notre Rome gauloise, par Georges Grossi Prix : 18 F

(Il faut ajouter à ces prix trois francs pour frais de port).

Les auteurs de ces publications remercient le public arlésien pour l'accueil chaleureux qu'il a réservé à leurs travaux.

En outre, M. GROSSI annonce un nouvel ouvrage où apparaîtront, après leur père, les fils du grand empereur Constantin. M. GROSSI donnera également une conférence à Arles, probablement en octobre, à une date qui sera précisée ultérieurement.

(1) Il convient d'ajouter à ces ouvrages une réédition de **L'Abrégé chronologique de l'histoire d'Arles**, de De Noble La Lauzière, au prix de 180 F + 5 F de frais de port.

AVIS IMPORTANT

L'expédition de notre bulletin comporte entre autres opérations la frappe de 1 200 noms et adresses.

Jusqu'ici ce fastidieux travail a été effectué par une seule personne, Mme NERI (qui par ailleurs assure une partie du secrétariat de notre association).

Nous faisons donc appel à une ou plusieurs dames pour aider Mme NERI dans sa tâche.

Il suffira aux aimables volontaires de se faire connaître, soit par lettre (à déposer dans notre boîte sous le porche de la cour de l'archevêché), soit en téléphonant aux heures des repas à M. GARAGNON (96.17.94).

Merci à l'avance.

Le bureau.

Un navigateur arlésien : Barras de la Penne (1650-1730)

Si l'histoire maritime d'Arles a été ébauchée – pour notre part, nous y avons apporté notre modeste pierre –, bien des chapitres demeurent encore à écrire. L'étude, par exemple, de la construction navale dans notre ville n'a été qu'effleurée, et pourtant nous possédons, pour certaines périodes tout au moins, des documents précis et précieux. De même, si l'existence de Barras de la Penne est connue, elle ne l'est que de quelques spécialistes. Ce fut pourtant un esprit remarquable, un technicien consciencieux, un guide précieux en matière de construction maritime. Et les Amis du Vieil Arles se devaient de rappeler au moins son souvenir.

Jean Antoine de Barras de la Penne naquit, en effet, à Arles, en 1650.

« Monté » à Paris, comme tant de nos compatriotes, comme la Camargo, comme le jeune violoniste Pierre Vachon, il devint, en 1672, page de la reine Marie-Thérèse, épouse de Louis XIV qu'elle avait épousé en 1660. Séduit par la mer, qu'il avait certainement eu l'occasion de voir durant sa jeunesse arlésienne, il accomplit, dès l'année suivante, en 1673, une première campagne sur les galères du roi. À la suite de cette campagne, en 1674, il est nommé sous-lieutenant des Galères. Cette promotion augure favorablement d'un brillant avancement. En 1678, il est nommé lieutenant, puis, en 1685, capitaine-lieutenant de « La Réale », puis, en 1686, capitaine de galère. En 1701, il est nommé chevalier dans l'Ordre royal de Saint-Louis, distinction que ses campagnes et ses travaux, dont nous parlerons plus loin, lui avaient fait mériter. En 1719, il est promu premier chef d'escadre des Galères. Il meurt à Marseille en 1730. Les dix dernières années de sa vie, il les avait occupées à rédiger divers travaux sur la navigation.

Telle est, résumée, la carrière de notre navigateur arlésien. Parti d'Arles, comme le Jan de Gounfaroun de Mistral, il navigua par le vaste monde, mais si, comme le héros mistralien, il ne tomba pas prisonnier des Turcs, il revint tout de même dans sa Provence natale qui devait recevoir, nous l'avons vu, son dernier soupir. Cette fidélité à la petite patrie devait être signalée.

Si Barras de la Penne a beaucoup navigué, et beaucoup combattu, il a également beaucoup écrit. Une partie de ces écrits ont été publiés à Marseille, mais une autre partie demeure inédite, et peut se consulter, soit à la Bibliothèque Nationale à Paris, soit à Marseille même. Cette œuvre comprend quelques textes polémiques, mais également un important ouvrage théorique, demeuré manuscrit, sur la construction des galères. C'est ce dernier ouvrage que rappelle une excellente revue maritime, « Le Petit Perroquet » (Grenoble, n°16, printemps 1975), qui en donne une analyse détaillée et étudie l'explication des

termes maritimes, dont un grand nombre sont d'ailleurs d'origine provençale. Cette revue nous fournit également la liste complète des écrits de notre navigateur. Nous nous bornerons à rappeler ici les principaux.

THÉORIE MARITIME

— Construction des galères, travail manuscrit se trouvant au Musée de la Marine, à Paris, et contenant entre autres un début de dictionnaire de termes techniques (lettres A et B).

— Portulan de la Méditerranée comprenant des cartes générales et particulières et les plans des ports, manuscrit se trouvant à la Bibliothèque Nationale, publié à Marseille en 1704.

— Dissertation critique sur les divers ordres de rames dans les galères des anciens, publié à Marseille en 1703.

— Mémoires instructifs, historiques et critiques sur la force, l'utilité et l'importance des galères modernes, sur leur construction, armement, manœuvre, combat et navigation, avec un portulan de la Méditerranée, Marseille 1714, revu, copié et corrigé en 1727.

— Divers mémoires sur les ordres de bataille, de marche et de combat des galères modernes, avec une explication des signaux et un projet pour les faciliter, publié à Marseille en 1729.

On lui doit une carte de Provence, détaillée, mise à jour et complétée par les plans des ports de cette côte, de 1693. C'est à la fois un travail extrêmement sérieux, et un plan de travail destiné aux officiers de marine qui voudraient procéder à une mise à jour de ce document.

Par ailleurs, il a laissé un certain nombre d'écrits, de lettres critiques adressées à diverses personnalités, telles le R. P. Laval, professeur de mathématiques, le P. de la Maugeraye ou Mgr de Pontchartrain, auquel il dédiait un de ses ouvrages.

Le nom de ce dernier haut personnage mérite une mention – curieusement en rapport avec notre histoire arlésienne ! Nous sommes en 1690. André Campra, qui fut maître de chapelle en notre bonne ville, se trouvait alors à Toulouse. Un officier recruteur l'ayant trouvé apte à faire un bon « mataf » (excusez l'anachronisme !) avait trouvé moyen de l'enrôler, mais ce dernier avait violemment protesté. L'affaire arriva aux oreilles de Mgr de Pontchartrain qui demanda communication du dossier. Bien entendu, la vérité réussit à éclater et Campra ne fut pas enrôlé.

Marcel CARRIÈRES
de l'Académie d'Arles

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES :

- LE PETIT PERROQUET, (Grenoble, N°16, printemps 1975), pages 58 et suivantes. Énigmes posées par un manuscrit de Barras de la Penne, par J.P. Ausseur, G. Cornaz, N. Fourquin et J. Humbert.
- NEPTUNIA N°53, sur Barras de la Penne, article de R. Javault.
- L'AUTA, bulletin des Toulousains de Toulouse, N°96, décembre 1937 - André Campra par P. Jacotin de Rosières.

Visite de la meunerie romaine de Barbegal

Ainsi que cela avait été annoncé par voie de presse, la visite de la meunerie romaine de Barbegal a eu lieu le 21 juin 1975. Elle était dirigée et commentée par M. H. P. Eydoux, le célèbre écrivain et archéologue, qui est aussi l'un des parrains de notre association.

La foule présente à cette manifestation comptait de 250 à 300 personnes (plus de 50 voitures dénombrées sur les lieux).

Nous remercions vivement M. H. P. Eydoux d'avoir bien voulu quitter sa résidence parisienne pour venir nous faire partager son érudition au sujet de cette véritable « usine pilote » que constituait la meunerie de Barbegal et dont la production, importante pour l'époque, contribuait au ravitaillement de la population arlésienne.

M. H. P. Eydoux évoqua également avec émotion le souvenir de M. l'archéologue F. Benoit à qui nous devons la découverte de ce site et dont les travaux ont permis de reconstituer et de comprendre le fonctionnement de cette installation industrielle unique dans le monde antique.

Mme Benoit accompagnée d'un de ses fils avait d'ailleurs accepté de se joindre à nous.

Les membres de notre association, groupés autour du conférencier, garderont un excellent souvenir de cet après-midi ensoleillé sur les pentes, sentant bon le thym, des collines qui bordent les terres du Mas de la Mérindole.

Le bureau.

Réflexions

sur la topographie arlésienne

(SUITE)

On a souvent prétendu qu'à l'époque romaine les abords d'Arles étaient recouverts de marais et que les collines de Montmajour, de Cordes et du Castellet étaient de véritables îles. Cependant, aucun des responsables de telles affirmations n'a osé en tirer la conclusion que la topographie impose : si Montmajour avait été une île, les terres qui l'entourent ayant une altitude de l'ordre de 3 m, tout le territoire, délimité par la courbe de niveau de 2,50 m, aurait formé un immense lac d'une profondeur pouvant dépasser 2 m ; or, cette courbe de niveau englobe la vallée des Baux jusqu'auprès de Mouriès, et la partie du Trébon située à l'est de la Vidange depuis le sud de Fontvieille jusqu'au pont de Crau.

Aucun texte ne fait allusion à un semblable état de choses ; au contraire, les fortifications de la colline de Cordes, l'usine hydraulique de Barbegal, surtout s'il s'agit d'une meunerie, ses égouts et son fossé d'évacuation témoignent qu'au moment de leur construction, la circulation dans cette région ne présentait pas de difficultés particulières ; s'il s'y trouvait quelques marais, ce qu'on ne peut tout à fait exclure, ceux-ci ne devaient avoir qu'une importance très relative.

En 948, une dame Teucinde fit don aux religieux de la colline de Montmajour où était déjà installé un ermitage que la légende faisait remonter à saint Trophime et dont la nécropole avait acquis une grande célébrité. À cette occasion, Montmajour est désignée sous l'appellation d'île Saint-Pierre dite « Monte Major ». Vers le même moment, la colline de Cordes est présentée indifféremment comme une île (Cordoa insula) ou comme un mont (mons de Cordoa).

Il est assez inhabituel qu'une île porte le même nom que la hauteur qui la domine ou, si l'on préfère, que le nom d'une hauteur serve à désigner cette île. Et cela amène à penser que le mot « insula » (île) qui figure dans les chartes n'avait pas toujours le sens restrictif qui lui est donné mais pouvait avoir celui, plus général, de lieu délimité ; aujourd'hui encore, le mot îlot peut désigner aussi bien une petite île qu'un pâté de maisons.

Cette interprétation permet de concevoir que Coutignargues, partie du plateau du Castellet, ait pu être dite île (en 1045) ou village (en 1060) et qu'une île Tribuciga (mas Darbousille, Tréboussille en 1730) ait pu, avec d'autres points, tous de terre ferme, être donnée comme servant de limite à un marais (charte de 976 du cartulaire de Saint-Victor) en dehors duquel elle était située (charte de 1030 du même cartulaire).

Cependant, ce dernier texte le montre, vers le X^e ou XI^e siècle, des marais commençaient à prendre quelque importance dans le territoire d'Arles, mais cette importance ne doit pas être exagérée ; au temps de la république d'Arles et même après, on sait que les déplacements restaient relativement faciles entre Arles, Montmajour et le Castelet.

Le marais dont il vient d'être question s'étendait au nord du Castelet, en dessous de la « voie publique » qui reliait Saint-Pierre de Montmajour au pont construit sur le ruisseau coulant à Saint-Gabriel.

À l'aval de Saint-Gabriel, le lit de ce ruisseau est dessiné par la courbe de niveau de 5 mètres, puis par celle de 2,50 mètres. Cette dernière et l'allure générale du terrain permettent de supposer que primitivement, avant leur canalisation, les eaux devaient suivre le pied des collines de Saint-Gabriel et de Fontvieille, longer le bord est du Castellet, éviter, par l'est également, la colline de Cordes pour atteindre, enfin, le Pont de Crau après avoir été grossies du ruisseau venu du goulet de Barbegal dont l'existence ancienne est attestée par le canal d'évacuation des eaux de l'usine hydraulique et par la présence d'arrachements sur un pilier de l'aqueduc, derniers témoins du pont qui devait y être accolé.

Au Pont de Crau, la courbe de niveau de 2, 50 mètres ne se continue pas vers l'aval mais rejoint les pentes nord de la Crau pour se refermer sur la vallée des Baux ; on ne la retrouve ensuite que près du pont de la Tour d'Alein. L'importance du seuil ainsi délimité, responsable de la courbure du Rhône entre Arles et Mollégès, empêche que les eaux n'aient pu jamais librement le franchir. Si on considère, d'autre part, que les terres du Grand Clar sont à une altitude de 0,50 mètre, ce que leur tassement ne suffit pas à expliquer, on admettra que la vallée Eyragues-Graveson devait aboutir au Rhône, probablement vers Bariol, quand le fleuve coulait à un ou deux mètres en dessous de son niveau actuel (1).

(1) L'extension du seuil jusqu'au Pont de Crau est sans doute tardive et imputable aux travaux exécutés, à toutes les époques, pour faciliter le franchissement de la vallée en ce point.

La remontée marine, en diminuant la pente de la vallée, provoqua le colmatage progressif de son confluent avec le Rhône et, simultanément, l'envasement du lit de son ruisseau là où des obstacles en entravaient le cours. Entre le Castellet et la colline de Fontvieille, une avancée rocheuse de cette colline forme un étranglement devant lequel se créa le marais de l'acte de 976 ; les eaux s'étalèrent jusqu'à ce qu'elles eussent trouvé une nouvelle issue plus à l'ouest, vers le clos Chavary, entre le Castellet et Montmajour. C'est à une telle situation que le corps des Vidanges tenta de remédier en creusant, peut-être, d'abord la roubine de la Calade dans sa partie au nord du Castellet puis, vers le XI^e ou XII^e siècle, les marais s'étant étendus, le canal de la Vidange sur des terres plus élevées afin de la conduire, au-delà du seuil Pont de Crau-Pont de la Tour d'Alein, jusqu'à la Meyranne.

Quand, en 948, Montmajour fut donné aux moines, malgré le mot île employé pour désigner la colline, les textes ne font pas état de marais existant alentour. À la suite vraisemblablement des travaux exécutés par les moines pour améliorer la voie entre Montmajour, le Castellet et Saint-Gabriel, les eaux ne trouvèrent plus un passage suffisant au clos Chavary et s'infiltrèrent au nord et à l'ouest de Montmajour. Ni la Calade ni la Vidange ne suffisaient plus à l'écoulement de ces eaux qui les débordaient et de celles ayant leur origine dans les crues du Rhône dont les chroniqueurs du temps vont bientôt parler, un troisième canal, le Vigueirat, englobant cette fois assez largement la colline de Montmajour, fut construit, au XIII^e siècle (?), sur les terres restées immédiatement au-dessus des lieux où des marécages s'étaient installés c'est-à-dire, au droit de Montmajour, au-dessus de la cote de 3 mètres.

Comme la Vidange, le Vigueirat fut arrêté à la Meyranne ; le résultat recherché ne pouvait pas être atteint. Il y a, en effet, entre la Meyranne et Beyne, un seuil marqué aussi par la courbe de niveau de 2,50 mètres ; les eaux envoyées dans la Meyranne ne pouvaient s'écouler que dans le Rhône devant Mollégès, à quelques décimètres seulement en dessous du niveau du Rhône à Arles.

Le nom de clar, pour étang, apparaît au XIV^e siècle ; en 1404, les pèlerins qui se rendaient à Montmajour payèrent la valeur « d'un pichet du meilleur vin » pour le passage par eau et, malgré les efforts des moines et ceux de l'Association des Vidanges d'Arles, créée en 1527, l'état de la région devint celui qui figure sur la carte de Bompario : un vaste étang recouvrait les terres situées à l'intérieur du périmètre défini par la courbe de niveau de 2,50 mètres et devait être bordé de marais car Montmajour est représenté comme une île au milieu des eaux.

Cette situation désastreuse, qui enlevait de grandes surfaces aux cultures, amena Louis XIII à confier, en 1642, à la compagnie financière dirigée par Van Ens, l'entier dessèchement du Trébon, du Plan du Bourg et de la Costière de Crau. Les travaux du corps des Vidanges furent repris en les améliorant et la Vidange et le Vigueirat franchirent le seuil Meyranne-Beyne et furent prolongés jusqu'au Galéjon.

Les résultats furent appréciables ; plus de 2 000 hectares de marais avaient été asséchés en 1664 mais, par la suite, le manque d'entretien des canaux fit que des terres qui avaient été assainies redevinrent marécageuses. En 1664, les religieux de Montmajour furent autorisés à quitter l'abbaye et à s'installer à Arles sur l'attestation des consuls « qu'il y avait un véritable danger à prolonger leur séjour au milieu des marais » : en 1774, Anibert, dans sa Dissertation topographique et historique sur la montagne des Cordes, dit qu'à son époque la colline était encore entourée par des marais « de toute part excepté du côté du levant », si bien qu'elle formait une presqu'île.

On pensa que le canal d'Arles à Bouc, creusé entre 1810 et 1842 apporterait une solution définitive ; le Vigueirat déversa son trop plein dans le bief supérieur et la Vidange évacua la presque totalité de ses eaux dans le bief aval de l'écluse du Maillanin. En fait, cela ne suffit pas encore. Récemment, après des discussions dans lesquelles le problème de l'assèchement de la vallée des Baux fut considéré, le plan d'eau fut abaissé au niveau de la mer, compte non tenu de l'écluse à sel installée au port de Fos devenu le terminus du canal.

Ch. HANS
(à suivre)

Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence

TITRE - II -

DE LA CONQUÊTE ROMAINE AU ROYAUME D'ARLES

Datation	ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET EN PROVENCE
741	<p data-bbox="504 343 929 399">Chapitre III. — Le temps des Barbares, le temps des malheurs (suite)</p> <p data-bbox="420 430 1002 534">L'histoire d'Arles et de la Provence est muette pour une vingtaine d'années. On ne reparlera d'elle qu'au nouveau partage du royaume franc à la mort de PÉPIN LE BREF.</p>

<p style="text-align: center;">ÉVÈNEMENTS EN FRANCE ET EN EUROPE et événements très importants extérieurs à l'Europe</p>	<p style="text-align: center;">Monuments Arts et Littérature</p>
<p>— 752 - PÉPIN commence la conquête de la Septimanie.</p> <p>— 753 - Le pape ÉTIENNE II demande l'aide de PÉPIN contre le roi des Lombards AISTOLF qui s'est emparé de Ravenne et menace Rome.</p> <p>— 754 - En échange de cette aide, le pape confère à PÉPIN, le 28 juillet, le titre de « PATRICIUS ROMANORUM » (protecteur des Romains) et le sacre ainsi que ses fils à Saint-Denis. PÉPIN confère au pape la propriété perpétuelle de l'exarchat de Ravenne et du duché de Rome par la DONATIO PEPPINI. Cet acte donnait naissance aux États de l'Église.</p>	
<p>— 754 - PÉPIN prescrit l'adoption du rituel romain à tous les diocèses. Des écoles de chant sont créées pour la diffusion de ce rituel.</p>	<p>Sous les Abbassides, les arts mineurs musulmans, notamment la poterie et la céramique, atteignent la perfection (influence orientale des modèles fournis par la Chine des TANG).</p>
<p>— 754 - À la suite d'une guerre civile fomentée par les descendants d'ABBAS, oncle du Prophète, contre les Omeyyades, fondation du célèbre état abbasside par EL-MANSOUR.</p>	<p>Faïence recouverte d'une couche métallisée recuite au four. L'or, le rubis, le pourpre, le jaune, le brun, le vert, l'olive sont les couleurs favorites de cette poterie à reflets d'or.</p>



Monnaie de l'époque de la corégence de Louis le Pieux et de Lothaire.

**ÉVÈNEMENTS
EN FRANCE ET EN EUROPE**
et événements très importants extérieurs à l'Europe

Monuments
Arts
et Littérature

— 754 - 10 février : À Constantinople, la querelle des images atteint son point culminant avec un synode préparé par l'empereur CONSTANTIN V. Le culte des images reste interdit et celles qui subsistent doivent être détruites. Mais une opposition vigoureuse se manifeste contre l'iconoclasme sous la conduite de l'abbé ÉTIENNE LE NOUVEAU qui sera massacré en 767.

Ateliers importants à Bagdad et Samarra.

Apparition dans l'ornementation des inscriptions coraniques travaillées en rubans décoratifs.

— 755 - Malgré la réunion en 744 des premiers synodes allemands réorganisant l'Église d'Austrasie (et celle de Neustrie au synode de Soissons) il existe encore des peuples païens aux frontières de l'Empire.

Bagdad devient la métropole culturelle et politique de l'Islam.

Les Frisons (habitants du territoire actuel de la Hollande) martyrisent leur apôtre SAINT BONIFACE.

Le Palais du Calife et les résidences privées rivalisent de luxe et d'élégance.

— **755 - ABDER RHAMAN, un omeyyade (échappé au massacre de 750 à la cour de Syrie) débarque en Espagne, s'empare de Cordoue, se fait proclamer « Émir des Musulmans » et fonde un État puissant et organisé qui, jusqu'en 1030, combattra les rébellions de la noblesse islamique, des chrétiens et des juifs de la péninsule. Cordoue devient la capitale de l'Espagne musulmane.**

La poésie et la musique y connaissent un important essor.

Cordoue devient le centre de la vie intellectuelle arabe. On y construit une bibliothèque contenant 400 000 volumes qui réunissent toutes les connaissances de l'époque.

— 756 - Fin victorieuse de la campagne de PÉPIN contre les Lombards. AISTOLF, battu à Pavie et après avoir assiégé le pape dans Rome, doit reconnaître la suzeraineté franque.

— 757 - La Bavière reconnaît la suzeraineté franque.

— 758 - Campagne victorieuse de PÉPIN contre les Saxons.

Datation	<p style="text-align: center;">ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET EN PROVENCE</p>
759	<p>PÉPIN reprend Narbonne aux Sarrasins. C'était la dernière place-forte musulmane de la région. La Septimanie est désormais entièrement franque et le royaume atteint les Pyrénées.</p>
768	<p>Le partage du royaume franc place la Provence dans la part de CARLOMAN. Elle est donc toujours rattachée à la Bourgogne.</p>
771	<p>À la mort de CARLOMAN, la Provence est partie intégrante du royaume franc sous l'autorité de CHARLEMAGNE.</p>
	<p>L'histoire d'Arles n'offre encore aucun fait marquant pendant une vingtaine d'années. La Provence connaît une certaine paix et une relative stabilité. Le diocèse est l'unité administrative sous l'autorité d'un comte assisté d'un évêque. La réforme de l'Église et des mœurs s'y poursuit comme ailleurs sous l'impulsion de CHARLEMAGNE.</p> <p>À cette époque, la flotte byzantine réussit encore à contenir les flottes arabes en Méditerranée et la Provence connaît une certaine prospérité économique. Le poète THÉODULPHE dit en parlant d'Arles que c'est un carrefour « où l'on peut acquérir des draps de soie aux couleurs variées envoyés par l'arabe pervers, des cuirs de Cordoue, du lin, de l'encens de Siba, de l'ivoire de l'Inde, des griffons de Perse, du baume de Syrie ».</p>

ÉVÈNEMENTS
EN FRANCE ET EN EUROPE
et événements très importants extérieurs à l'Europe

Monuments
Arts
et Littérature

— 768 - Mort de PÉPIN LE BREF laissant sa succession à ses deux fils : CHARLES qui obtient la Neustrie et l'Aquitaine occidentale, et CARLOMAN une partie de la Neustrie avec Soissons et Paris, ainsi que la Bourgogne, l'Alsace, l'Alémanie et la Provence.

— **771 - 4 décembre : mort de CARLOMAN. CHARLES, qui sera CHARLEMAGNE, devient l'unique souverain du royaume franc.**

— 773-774 - CHARLES se porte au secours du pape ADRIEN attaqué par les Lombards. Ceux-ci sont vaincus au siège de Pavie.

CHARLEMAGNE porte désormais la fameuse « couronne de fer » des rois lombards.

— 775 - 14 septembre : mort de CONSTANTIN V, en combattant les Bulgares. Cet empereur avait reconstitué en partie l'empire d'Orient par ses victoires sur les Arabes en Syrie, à Chypre, en Arménie et en Mésopotamie.

— 775-785 - Conquête de la Saxe par CHARLEMAGNE. Le royaume s'étend jusqu'à la Scandinavie.

— 777 - Révolte du wali de Saragosse contre l'émir de Cordoue.

— 777 - Une ambassade du gouverneur arabe de Barcelone demande l'aide de CHARLES contre l'émir de Cordoue.

**ÉVÈNEMENTS
EN ARLES ET EN PROVENCE**

Datation

-
- | | |
|-----|--|
| 778 | Inspection en Provence des missi dominici, WERNERIUS et ARIMODUS. |
| 790 | Révolte en Aquitaine. |
| 793 | Attaque des Arabes contre Narbonne. CHARLEMAGNE délivre la ville et crée la « Marche d'Espagne » au Sud des Pyrénées qui deviendra la Catalogne. |
| 794 | Dans le cadre de la réforme religieuse, réorganisation des métropoles d'Embrun, de Tarentaise et de Narbonne, fixation du ressort épiscopal d'Arles et de Vienne. |
| 797 | Retour des Sarrasins en Provence. |
| 798 | Inspection en Provence des missi dominici, THÉODULPHE et LEYRADE.
Siège et prise d'Arles par les Sarrasins. |
| 799 | CHARLEMAGNE vient délivrer la Provence des Barbares.
3 mai : victoire aux environs d'Arles près de la montagne des Cordes sur les Sarrasins dont plus de 20 000 sont tués. Mort également de plusieurs grands capitaines de France inhumés dans l'église Saint-Honorat. |
-

ÉVÈNEMENTS
EN FRANCE ET EN EUROPE
et événements très importants extérieurs à l'Europe

Monuments
Arts
et Littérature

— 778 - Campagne de CHARLES en Espagne. Prise de Pampelune et siège de Saragosse ; mais le 15 août, ROLAND, marquis de Bretagne, tombe dans une embuscade basque à Roncevaux. Les conquêtes de CHARLES en Espagne sont perdues.

— 778 - Campagne de l'empereur d'Orient LÉON IV contre les Arabes. Victoire de Germanicée.

— 781 - CHARLEMAGNE fait baptiser par le pape ADRIEN son fils CARLOMAN qui reçoit le nom de PÉPIN et le fait sacrer roi des Lombards.

— 787 - **Concile œcuménique de Nicée qui abolit l'iconoclasme. Mais les décisions de ce concile n'auront pas force de loi avant 842.**

— 790 - La Frise (Hollande actuelle) est incorporée au royaume franc.

— 794 - Le synode de Francfort décide que « les images ne peuvent être adorées ».

— 798 - Les Musulmans ravagent la Corse et la Sardaigne.

— 799 - Le pape Léon III successeur d'ADRIEN depuis 795 est renversé et emprisonné, accusé de parjure et licence. Délivré par des amis, il se réfugie à Paderborn auprès de CHARLES qui le fait reconduire à Rome.

786 - Fondation de la fameuse grande mosquée de Cordoue aux dimensions monumentales qu'elle a conservées jusqu'à ce jour (forêt de 800 colonnes supportant deux étages d'arcs outrepassés).

Le règne de Charlemagne marque le début de la renaissance carolingienne caractérisée par :

- unification de la chrétienté occidentale ;
- politique culturelle ;
- embryon d'instruction publique et synthèse des cultures antique et germanique qui sera le fondement de la civilisation médiévale ;
- restauration du latin classique et réforme de l'écriture par création de la minuscule carolingienne ;

Datation	ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET EN PROVENCE
	<hr/> <p>CHARLES fait construire la célèbre petite chapelle Sainte-Croix au pied de la colline de Montmajour. Inscription latine à l'intérieur de la chapelle commémorant cet événement. Il relève aussi les ruines du monastère dédié à saint Pierre.</p> <hr/>
799	5 mai : CHARLEMAGNE entre à Arles, reçu par une grande foule et l'archevêque LUPUS. Restauration de Saint-Honorat en partie détruite.
Neuvième siècle	
800	<p>Nouvelle révolte en Aquitaine.</p> <p>.....</p> <p>L'Église de Provence reconstitue son patrimoine. L'évêque de Marseille MAURONTE, probablement le fils du rebelle des années 736-739, récupère les biens confisqués à sa famille.</p> <p>La flotte byzantine ne contient plus guère les pirates barbaresques qui écument la Méditerranée.</p> <p>Néanmoins on trouve encore à Arles au début de ce siècle, du cristal, des perles, des étoffes d'Orient et de l'ivoire.</p> <p>Toute activité commerciale n'a pas entièrement disparu de nos pays malgré le peu d'empressement des Francs à développer une politique méditerranéenne.</p> <p>.....</p>

**ÉVÈNEMENTS
EN FRANCE ET EN EUROPE**
et événements très importants extérieurs à l'Europe

Monuments
Arts
et Littérature

— 800 - **CHARLES** se rend à Rome pour diriger le procès fait au pape. Le 23 décembre, **LÉON** se justifie.

Le 25 décembre, le pape couronne **CHARLES**, priant sur le tombeau de saint Pierre, empereur selon le rite séculier romano-byzantin. Ce couronnement aurait été préparé à l'insu de **CHARLES** qui devient « Roi des Francs régnant sur la Gaule, la Germanie, l'Italie et les provinces voisines). L'empereur d'Orient **NICÉPHORE** donne son accord à ce couronnement.

M. BAILLY.
(à suivre)

— multiplication des chroniques et œuvres d'histoire. Création de nombreux ateliers de copistes;

— nombreux apports de l'étranger, grammairiens et historiens comme **Pierre de Pise** et **Paul Diacre**

— **Eginhard**, conseiller de l'empereur, raconte la vie de Charlemagne dans sa *Vita Carolini*

— **Alcuin**, anglo-saxon, un des plus grands esprits du temps, abbé de St Martin de Tours qui anime l'Académie

— Philosophes et poètes viennent à la cour ainsi que le théologien **Théodulphe d'Orléans**.

— 789 - Directives de **Charlemagne** aux évêques et aux abbés, pour l'instruction des enfants (formation des cadres religieux et laïcs).

790. - Parution des recueils de lois dits « *Libri Carolini* », composés par le Wisigoth **Théodulphe**.

Les Alyscamps

Je m'achemine émue au travers des tombeaux,
Rêveuse, je parcours les sentiers solitaires,
J'admire avec ferveur ces pierres légendaires
Tandis que des cyprès s'égaillent des oiseaux.

Arles, c'est ton orgueil d'avoir tant de caveaux,
Vestiges de grandeur, d'époques millénaires ;
D'un passé fabuleux les quelques sanctuaires
De nos chers Alyscamps sont autant de joyaux.

Je me revois enfant, devant un sarcophage
Cherchant à découvrir dans l'ardeur du jeune
âge Les traces d'un Romain, jadis, enfoui là.

La majesté des lieux impressionne mon âme ;
Déjà s'attarde une ombre et sur mon cœur elle a
Etendu, vague, un trouble, est-ce vraiment un blâme ?

Irène FOUASSIER

COTISATIONS

Nous remercions les généreux donateurs dont les noms suivent :
Messieurs Amans, le docteur Roland, maître David, Guistetto, Terrus, Sassi-
Ferruccio, Bernard, Hans, Chabassieu, Watton-Chabert ; le docteur Fournier,
Feuillas-Giraud, le docteur Molinier, Fontvieille, le docteur Payrière, le sous-préfet
Bonnet, le docteur Gillot, Gisclon, Landriot, Orosco, l'archiprêtre Chazalette,
Montagnier, Vigliani, maître Fassin et mesdames Zitta et Mignard.

COMITÉ DE PARRAINAGE :

Président d'honneur M^e Pierre FASSIN

Parrains

MM. André CHAMSON - Maurice DRUON - Pierre EMMANUEL

Mesdames Marie MAURON - Irène FOUASSIER - Elisabeth BARBIER

MM. Yvan AUDOUARD - Henri BOSCO - Jean-Paul CLEBERT

Yvan CHRIST - Louis FERAUD - Charles GALTIER – J.M. MAGNAN

Pierre DOUTRELEAU - Maurice PEZET - Robert SABATIER

Henri-Paul EYDOUX - Madame Alice CLUCHIER

Charles ROSTAING

BUREAU :

Président : M. René VENTURE

Vice-présidents : M. Maurice BAILLY

: M. André VAILHEN

Secrétaire générale : Madame NERI

Secrétaire adjoint : M. Jean-François CHAUVET

Trésorier : M François POTTIER

Trésorier adjoint : Mademoiselle CHALLAYE

Archiviste : M. René GARAGNON

BULLETIN Équipe de rédaction : MM. GARAGNON, VAILHEN et BAILLY
Secrétaire Mme NERI

Section Jeunes

Pierre MARCELIN - Hélène BERSANO

ABONNEMENT ANNUEL AU BULLETIN : 15 F.

Les Amis du Vieil Arles — 13633 ARLES - CCP 4439-15 Marseille



Dépôt légal 3^e trimestre 1975 — Imp, l'Homme de Bronze - Arles
Directeur de la publication M. Venture